

Vous aimerez aussi...

La Bande Originale de nos vies

Eugénie Ravon, Kevin Keiss

Des berceuses aux tubes intergénérationnels, chaque mélodie fait ressurgir en nous un souvenir. Spectacle aux allures de concert live, *La Bande Originale de nos vies* tisse un lien entre nos histoires intimes et collectives pour un vibrant manifeste du vivre-ensemble.

→ Jeu. 12 mars 20h30

L'Avare

Molière, Clément Poirée

C'est à partir de ce que vous, public, apportez ce soir là, que le spectacle peut démarrer. Objets, accessoires, costumes, éléments de décors... Clément Poirée vous invite à un théâtre participatif et festif, tout en restant fidèle au texte de Molière. Chaque représentation est unique: tout ce que vous apportez finit par être redistribué !

→ Jeu. 26 et ven. 27 mars 20h30

La Fête du slip

Mickaël Délis

Après avoir questionné le genre dans *Le Premier Sexe* en octobre dernier, Mickaël Délis poursuit son exploration de la masculinité, en s'attaquant cette fois au contenu de son slip. Toujours avec prouesse et humour, il transforme son récit en un parcours initiatique universel, inspirant et drôle.

→ Jeu. 2 avril 20h30

www.theatre-suresnes.fr

suivez-nous ! 

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention -du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

 **suresnes**

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

 **Région
Île-deFrance**

 **PREFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
Liberté
Égalité
Fraternité

saison

**25
26**

**théâtre de
Suresnes**
Jean Vilar

Le Pays innocent

Samuel Gallet - Collectif Eskandar

« À l'heure du grand péril écologique et de la disparition des forêts, comment dialoguer avec le merveilleux ? »

Samuel Gallet

**Ven. 5 décembre
20h30**

**Durée 1h30
Salle Jean Vilar**

Texte et mise en
scène **Samuel Gallet**

Avec **Gauthier Baillot,**
Fabien Chapeira, Olivia
Chatain, Caroline Gonin,
Nadia Ratsimandresy,
Mathieu Goulin

Musique **Nadia Ratsimandresy**
et **Mathieu Goulin** Son **Fred**
Bühl Scénographie et costume
Aude Vanhoutte Lumière **Ivan**
Mathis Dramaturgie **Pierre**
Morice Construction décor
Benoit Dervieux Régie lumière
Martin Teruel Administration
de production **Marie**
Kermagoret Diffusion **En votre**
compagnie – **Olivier Talpaert**,
Presse **ZEF** – **Isabelle Muraour**

Production Collectif Eskandar. Coproduction
Les Quinconces et L'Espal – Scène
nationale du Mans, DSN-Dieppe – Scène
nationale, L'Arc – Scène nationale du
Creusot, **Groupe des 20 Théâtres en**
Île-de-France*, Le Théâtre de Rungis,
Théâtre des Bergeries / Noisy-Le-Sec,
Houdremont – Centre culturel de La
Courneuve. Accueil en résidence Les
Quinconces et L'Espal – Scène nationale
du Mans, DSN-Dieppe – Scène nationale,
L'Arc – Scène nationale du Creusot,
Le Théâtre de Rungis, L'Assemblée –
Fabrique artistique de la ville de Lyon,
Le 34 rue de Bretagne à Caen.
Avec le soutien de la DRAC Normandie,
du ministère de la Culture, de la Région
Normandie, du Département du Calvados,
de la ville de Caen, du Fond Théâtre SACD
et de la SPEDIDAM.

Le Pays innocent est publié aux éditions
Espaces 34. Ce texte est Prix de la librairie
Théâtre 2025, Prix Jacques Scherer et
lauréat de l'Aide nationale à la création de
textes d'ARTCENA.

*Lauréat 2023 du G20 Île-de-France sur
la thématique « Célébrer le vivant ! » -
Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est
membre du réseau G20 Île-de-France :
un réseau francilien de théâtres publics
de proximité, qui se mobilise
collectivement pour soutenir, coproduire
et diffuser des créations
pluridisciplinaires de spectacle vivant à
destination de tous les publics.

Note d'intention

Après une série de textes sur l'onirisme et notre rapport aux catastrophes contemporaines, Samuel Gallet poursuit son exploration sur l'imaginaire de l'avenir dans la société contemporaine.

Fable écologique, *Le Pays innocent* évoque une renaissance possible, des alternatives réelles ou imaginaires au catastrophisme ambiant et à la dévastation écologique. Le spectacle s'inscrit dans une recherche d'un théâtre situé entre rêve et réel, mêlant récits, dialogues, poèmes et fragments, tout en dialoguant avec la création musicale et sonore. Le travail scénique se situe à cet endroit de friction entre réalité et imaginaire, brouillant progressivement les frontières du symbolique et de la fiction. Les « trois écologies » dont parle Félix Guattari, l'écologie mentale, environnementale et sociale, nourrissent l'écriture et révèlent, combien la destruction de la forêt amazonienne résonne avec la déforestation de nos imaginaires.

Les interprètes travaillent d'abord la dimension chorale du texte : ils se partagent le récit en lien constant avec la composition musicale. Ils jouent, commentent, contestent, chantent l'histoire. La musique s'entrelace à la parole pour faire entendre l'enchevêtrement de nos vies, entre dedans et dehors. L'enjeu est de passer d'un théâtre du récit à un théâtre de situation : sortir de la scène, la décrire, y revenir, chercher une parole à la fois épique, intime et politique. La musique est quant à elle, au cœur du projet : musiciens et compositeurs participent dès l'origine à la dramaturgie. Sur un plateau nu, le son ouvre progressivement l'accès à l'imaginaire, à la forêt comme espace surréel. J'ai invité Nadia Ratsimandresy, ondiste, dont l'onde Martenot apporte une dimension profondément onirique, ainsi que Mathieu Goulin, contrebassiste, compagnon de longue date, et le créateur sonore Fred Bühl. Ensemble, nous explorons les multiples territoires du sonore : réel, imaginaire, parole directe des musiciens.

Samuel Gallet

« Je pense que l'espoir naît de la catastrophe. »

Dans *Le Pays innocent*, vous imaginez un monde sans violence ni dévastation de la nature. Qu'est-ce qui, dans votre regard sur notre époque, vous a donné envie de créer ce « pays innocent » ?

Ce spectacle s'inscrit dans un travail que nous menons avec la compagnie depuis plusieurs années. Comment vivre dans ce monde abîmé et ne pas perdre la possibilité d'imaginer un avenir qui ne soit pas catastrophique, d'autres manières pour vivre mieux et en paix ? L'imaginaire de ce pays innocent exprime ce besoin de trouver des nouveaux récits pour réussir à habiter notre époque incertaine.

Vous évoquez la déforestation de nos imaginaires. Comment ce spectacle peut-il aider à leur redonner du souffle ? Et si une renaissance est possible, quelle place laissez-vous à l'espoir dans un récit qui part pourtant de la catastrophe ?

Je crois que ce spectacle dit peut-être qu'à partir de cette déforestation et de la catastrophe, tout peut pourtant renaître, tout peut être réinventé. L'imaginaire ne serait pas seulement un refuge pour ne pas voir le monde tel qu'il est, mais une ressource pour se réapproprier une vie nouvelle. Je pense que l'espoir naît de la catastrophe. Qu'il est toujours un dialogue avec ce qui est terrible et douloureux. Mes spectacles travaillent toujours sur ce champ de force entre violence du monde et joie d'être ici, d'être vivant.

Comment la dimension du conte influence votre écriture et la liberté d'interprétation que l'on peut en faire ?

Le conte traditionnellement se situe dans cette friction entre le merveilleux et le trivial. J'aime que l'imaginaire puisse venir troubler le réalisme. Comment écrire des contes qui soit véritablement d'aujourd'hui ? À l'heure du grand péril écologique, à l'heure de la disparition des forêts, comment dialoguer avec le merveilleux ?

Vous brouillez les frontières entre rêve et réel... Cherchez-vous à créer une expérience troublante pour les spectateurs ? Qu'aimeriez-vous qu'ils emportent avec eux en sortant du spectacle ?

Je cherche à créer ce que l'on peut vivre lorsque l'on rêve. Être perdu entre plusieurs états d'existence. C'est un spectacle sur le seuil, sur l'entre-deux. Entre le rêve et la veille, entre le réel et l'imaginaire, la vie et la mort, l'humain et l'autre que l'humain. J'espère que les spectateurs pourront partir avec cette sensation que nous sommes nourris de tout ça, que nous habitons plusieurs espaces que le réalisme n'est pas capable d'exprimer. Comme le dit Shakespeare dans la tempête « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves et notre petite vie est entourée de sommeil. »

Entretien avec Samuel Gallet